

L'ESPACE DANS LES RÉCITS DE TRANSGRESSION : ALLIÉ OU OPPOSANT DANS L'AXE DE LA QUÊTE ?

Fatimata NOMBRE

Université Joseph KI-ZERBO

Département de Lettres modernes

Laboratoire Littératures, Espaces, Arts et Sociétés (LLAES)

fatimanombre16@gmail.com

Résumé : Dans les récits de transgression, l'espace joue un rôle capital dans la quête des personnages de premier plan. Il fonctionne souvent comme un personnage à part entière. Décrit de façon ambivalente, le milieu physique est parfois présenté comme bienveillant et quelquefois hostile, aride, dénué de toute végétation ; synonyme donc de désolation. Le « visage » qu'affiche l'espace dans ces types de récits, est intimement lié aux actions, bonnes ou mauvaises des personnages. D'où le titre *L'espace dans les récits de transgression : allié ou opposant dans l'axe de la quête* ? Il s'agit de montrer la manière dont l'espace physique fonctionne dans les récits de transgression. Quelle analyse peut-on faire du pôle qu'il occupe dans le schéma actanciel ? Le roman *Le nombril de la terre* et la nouvelle *La femme de diable* qui servent de corpus nous permettent de répondre à ces différentes questions. Ces deux récits présentent les caractéristiques propres aux récits de transgression et plus particulièrement de la violation d'un interdit. Ce que la poétique magique nomme les pauses désolantes, comme dans ces cas de figure, montre que l'espace est pour le personnage ce qu'il décide d'en faire : un allié ou un opposant.

Mots-clés : personnages et quête, espace, transgression, poétique magique

SPACES OF TRANSGRESSION: ALLY OR OPPOSANT IN THE AXIS OF THE QUEST

Abstract : In stories of transgression, space plays a crucial role in the quest of characters. It functions as a character in its own right. Ambivalently described, the physical environment is sometimes presented as benevolent and sometimes unfriendly, arid, devoid of any vegetation, synonym of hopelessness. The face that space displays in this kind of stories is intimately linked to the good or bad actions of the characters. Hence the title *L'espace dans les récits de transgression : allié ou opposant dans l'axe de la quête* ? The object is to prove the way that the space function in transgression stories. What analysis can be done from the pole that he occupies ? The novels *Le nombril de la terre* and *La femme de diable* stories, respectively of Marie-Ange Somdah and Bernadette Dao are the corpus whose allowed us to answer these questions. These stories have characteristics of transgression stories and more particularly the violation of a prohibition. That Magic poetic name the desolate pauses, in this case, shows that the space is for the character : ally or opponent.

Keywords: character and quest, space, transgression, poetic magic

Introduction

Dans son ouvrage *L'espace dans le roman africain contemporain*, F. Paravy décrit la relation entre le personnage et son milieu de vie comme étant une relation d'interdépendance. Elle affirme à cet effet :

Étudier la corrélation entre espace et action romanesque, c'est donc tout d'abord s'intéresser à la mobilité des personnages, à leur capacité à agir dans tel ou tel espace, mais aussi à la distribution des rôles narratifs, aux relations actanciennes qui unissent le personnage à l'espace, aux rapports de forces qui peuvent s'installer entre un être et son environnement.

F. Paravy (1999 :18)

Étudier donc l'espace dans une œuvre littéraire revient à analyser les interactions entre les personnages et leur milieu physique. Interaction qui dépend en grande partie des actions du premier sur le second. Étant omniprésent, mais statique, ce sont les descriptions qui sont faites de l'espace qui l'animent et lui donnent vie. En retour, il oriente les actions futures du personnage selon qu'il se présente avec une « figure » bienveillante ou malveillante. Dans les récits de transgression, il est toujours question d'une quête pour les personnages centraux : recouvrer la santé, rétablir un équilibre perdu, etc. Alors, l'espace est mis à contribution pour l'atteinte de cet objectif. C'est à ce titre qu'il occupe un pôle dans l'axe de la quête selon le schéma actanciel. Citant Moles et Rohmer, Paravy (1999 :7) affirme que l'environnement agit sur l'homme qui réagit sur lui dans une boucle de feedback ou l'être prend conscience de lui-même par l'image de ses actes que lui renvoie le monde environnant comme une sorte de miroir. Quel rôle l'espace joue-t-il dans ces types de récits ? Quelles analyses peut-on en faire ? Pour nous, le rôle que joue l'espace est intrinsèquement lié aux actions, bonnes ou mauvaises des personnages. *Le nombril de la terre* et *La femme de diable* ; respectivement de Marie-Ange Somdah et Bernadette Dao qui ont servi de corpus à l'analyse nous a permis de donner quelques éléments de réponse à cette question. Pour la poétique magique, les pauses exaltantes et les pauses désolantes démontrent le lien indéfectible que le personnage entretient avec son espace. Le milieu physique semble jouer le rôle de régulation, de lanceur d'alerte sur la nécessité de prendre soin de son environnement.

1. L'espace dans la littérature : définitions et rôle

L'espace a fait l'objet de plusieurs études dans divers domaines des sciences comme la géographie, l'architecture ou encore la sociologie et la littérature. Notre objectif n'est pas de revisiter toute la littérature sur le sujet mais de circonscrire notre analyse à quelques définitions données de l'espace afin de nous faire comprendre au besoin. Le Petit Larousse illustre le définit comme un milieu concret où peut se situer quelque chose. À cette définition plus générale, nous ajoutons celles plus spécialisée de Paravy : « L'espace romanesque, c'est d'abord l'espace représenté, un espace fictif que le texte donne à voir, avec ses lieux, ses décors, ses paysages, ses objets, ses formes, ses personnages en mouvement » (Paravy, 1999 : 10) Cet aspect avec de multiples facteurs est également mis en évidence par S. Sanou dans son article intitulé *Territoire et espace dans la littérature burkinabè* : « Un espace se

définit et se comprend par la manière dont il s'organise, se distingue d'autres espaces, se divise, se structure, mais aussi se perçoit. Un espace est aussi défini par ce qu'on y inclut et ce qu'on rejette à la marge ou à l'extérieur » (S. Sanou, 2021 :5) Ces différentes approches montrent la possibilité d'appréhender l'espace sous plusieurs angles. En somme, l'espace dans une œuvre littéraire se résume au milieu physique dans lequel évolue les personnages, une ville, un village, une brousse, une rivière ; en un mot tout lieu qui peut être habité, fréquenté, servir de lien entre un point et un autre. De par l'usage qui en est fait, cet environnement peut être un allié ou une entrave. Comme le souligne le passage suivant, il est alors maîtrisé ou subi :

Le rapport du héros à l'espace semble, [...], pouvoir se résumer à ces trois termes : subi, convoité, dominé [...]. Le plus souvent, le personnage est en conflit avec son propre espace de vie qui l'opprime ou l'avilit. Il peut alors subir passivement son destin, ou choisir de fuir, en quête d'un monde meilleur [...]. Cependant, le ressort dramatique qui sous-entend la relation à l'espace n'est pas toujours conflictuel.

F. Paravy (1999 :42)

En effet, l'espace n'est pas automatiquement un cadre préjudiciable aux personnages, il le devient uniquement quand des actes répréhensibles sont commis comme c'est le cas dans les récits de transgression.

1.1 Les récits de la transgression : caractéristiques et rôle

L'esthétique magique donne à travers les récits de la transgression une vision dichotomique dans la description des personnages et des lieux. Les personnages décriés comme faisant partie des malfaiteurs, sont dénoncés par des pauses désolantes à travers l'utilisation des qualificatifs dévalorisants, des figures de style de type injurieux et autres railleries sarcastiques. Les personnages exemplaires sont exaltés à travers des éloges et des qualificatifs où transparaissent admiration et encouragement pour le bien qu'ils accomplissent. L'espace est décrit sur ce même aspect. Selon la quête du personnage, coupable ou non, les lieux dans lesquels il évolue sont décrits de manière positive ou négative. C'est ce que la poétique magique nomme pauses exaltantes et pauses désolantes :

[...]. La pause exaltante vise à mettre en valeur la beauté naturelle d'un site, son importance fonctionnelle qui peut se situer sur le plan écologique, nourricier [...]. Face à ces pauses exaltantes, les récits contiennent des pauses désolantes qui donnent l'impression de décrire une fin de monde apocalyptique »

I. Go (2014 :216-217)

Le rôle de ces pauses exaltantes et désolantes est un moyen pour les auteurs de faire le procès de la société africaine dite moderne avec les dérives que l'on observe en son sein. En effet, pour le critique littéraire, la catégorie à laquelle appartiennent les récits de la transgression sont appelés code pénal africain en ce sens qu'il élabore des règles et des lois qui régissent la gestion de l'environnement et des valeurs sociales. Aller à l'encontre d'une norme préétablie, c'est se mettre en porte-à-faux avec les lois de la nature. Ces récits dits de

transgression se déclinent en trois types : les récits de la protection sociale, de la protection de l'environnement et de la sauvegarde des valeurs africaines. Cette étude s'appesantit sur le second type, à savoir les romans de la protection de l'environnement. Dans le point suivant, nous nous attèlerons à montrer en quoi le corpus retenu relève de la catégorie des récits magiques de la transgression, à travers la typologie du crime et la manière dont ce crime impacte l'environnement pour déterminer le rôle qu'il joue dans l'intrigue.

1.2 Transgressions d'ordre sexuel et désordre social

On parle de transgression d'ordre sexuel lorsqu'il y a violation d'une loi ou d'un interdit lié à la sexualité et au sexe. Il s'agit généralement des cas d'inceste, de viol, d'adultère et de relations sexuelles considérées comme inappropriées (F. Nombré, 2019 :58). Nous analysons ici les actes considérés comme répréhensibles, donc des transgressions qui ont un impact direct sur l'environnement pour donner lieu à ce que la poétique magique appelle les pauses désolantes synonymes de transgression. L'objectif est de montrer la manière dont les actions d'un personnage peuvent avoir une incidence sur l'espace et inversement. Aussi, ces éléments nous permettront de classer l'espace en tant qu'allié ou opposant.

-Soryulé ou le viol de l'enfant-tabou

Dans le roman *Le nombril de la terre*, le crime de la transgression est lié à un acte sexuel inapproprié : un viol. Le viol de Soryulé un enfant-tabou, symbole du pacte de soumission et d'obéissance des hommes aux dieux. Pour cela, elle devait restée pure jusqu'à l'âge adulte. La mère de l'élue ainsi que le vieux Yir veillaient scrupuleusement à son éducation en la gardant loin du monde des tentations. Son départ pour l'école de la ville l'a soustraite à cette surveillance et l'a livrée en proies aux hommes avides de « chair fraîche ». Et c'est de là que vint le malheur. Après ce sacrilège, le pacte entre les hommes et les dieux était rompu ; commença alors pour la jeune femme une véritable descente aux enfers. Par ricochet, son malheur s'étendit à tout le reste du pays. Pour R. Chemain, aller de la brousse à la ville, c'est changer d'univers. C'est passer d'un monde encore stable, bien qu'ébranlé, à un monde en plein déséquilibre. Cette assertion illustre bien le drame de Soryulé. Au chaos sur le plan politique qui s'était déjà installé s'ensuivit une fin du monde apocalyptique. Avec ce viol, c'est une double transgression qui a été perpétrée : le viol en lui-même et le statut social de la victime, celui d'un enfant-tabou ; donc un totem. Commis en ville, ce sacrilège a entraîné un chaos indescriptible jusqu'à la colline des Noces. Apparemment anodin, il a pourtant ébranlé l'ordre cosmique.

-Françoise ou le calvaire de la femme stérile

Françoise, dans la nouvelle *La femme de diable de diable* de Bernadette Dao, s'est rendue coupable d'un double crime : l'adultère et l'inceste, ces deux interdits sexuels au même titre que le viol, sont considérés comme des violations d'une extrême gravité. Son calvaire de femme stérile ne justifiait nullement de tels écarts de conduite. En effet, mariée depuis plusieurs années et n'ayant encore procréé, elle se mit à la recherche d'un guérisseur

capable de la restaurer afin qu'elle échappe désormais à la risée de son entourage. Ce premier périple la mène aux portes d'un sinistre village au nom lugubre de Wooyi. Elle partage la couche d'un guérisseur ; condition sine qua non pour qu'elle espère porter un enfant dans ses entrailles. Elle accepte, commettant ainsi le premier crime : l'adultère. Néanmoins, ses efforts portent fruit : elle tombe enceinte et accouche d'un garçon prénommé Victorien, une manière de célébrer sa victoire contre la stérilité et l'adversité. Mais cette victoire sera de courte durée. Avec l'adolescence et une sexualité débridée de ce fils, Françoise transgresse un des pires interdits : l'inceste. Après plusieurs drames, Françoise accepte finalement son sort et se repent. Elle repart à Wooyi qui, bizarrement était devenu bien plus accueillant. Avec leurs multiples déboires, Soryulé et Françoise se sont déplacées en quête d'une solution à leurs différents problèmes. L'une, en quête de son identité et l'autre, de la maternité. Elles ont, de manières différentes, transgresser des interdits qui ébranlent l'ordre cosmique.

2. L'espace dans les récits de la transgression : un allié ou un opposant ?

Le schéma actanciel tel que définie par Greimas distingue six classes d'actants dans l'organisation d'un texte narratif que sont le sujet, l'objet, le destinataire, le destinataire, l'adjuvant et l'opposant. Ces actants jouent un rôle prépondérant et interagissent entre eux. Ces interactions que Poltorak nomme les fonctions-relations définissent le rôle de chaque actant. Elle affirme à ce propos :

Le sujet est relié à l'objet par l'axe du désir (ou du vouloir) et le récit est défini comme une quête menant à acquérir un objet recherché, concret ou abstrait. C'est le destinataire, qui est bénéficiaire du résultat de la quête, par l'axe de la communication (ou du savoir). Le dernier axe, celui de la lutte (ou du pouvoir), relie l'adjuvant, dont le rôle consiste à aider le sujet à accomplir sa mission, à l'opposant, qui l'empêche de réaliser sa mission.

E. Poltorak (2007 :221)

A partir de cette assertion, nous pouvons affirmer que le schéma actanciel définie les interactions entre les personnages et le rôle que chacune des six forces motrices est censée jouer. Notre objectif ici n'est pas d'expliquer dans les détails ce qu'est le modèle actanciel, mais nous notons que la définition donnée des notions de « adjuvant » et de « opposant » sont celles sur lesquelles nous fondons notre analyse. Ainsi, l'adjuvant et l'opposant sont respectivement ce que nous appellerons allié et opposant. L'espace est considéré comme allié ou opposant lorsque celui-ci agit en faveur ou en défaveur du personnage sur l'axe de la quête (voir Paulme). Les œuvres retenues relevant des récits de la transgression, il va s'en dire que ce sont les pauses désolantes qui sont mis en exergue. Néanmoins, les efforts fournis par les personnages pour rétablir l'équilibre perturbé sont salués par quelques pauses exaltantes. Comme mentionné précédemment, c'est par la description que l'espace prend vie et donne à voir une esthétique des valeurs dichotomiques du bien et mal, du permis et de l'interdit. O.J. Okolo le souligne d'ailleurs en ces termes :

L'esthétique de l'espace dans l'œuvre nous révèle un espace sujet, un espace acteur sans quoi, à la limite personnages, actions et récit cessent d'exister, un espace dominant, une réalité première, à laquelle les hommes sont subordonnés [...]. Les personnages du roman devaient se défendre dans des espaces dégradés, marqués par tant de violence.

O.J. Okolo, (2016 : 454)

Ces caractéristiques d'espace subi sous lequel ploie le personnage est propre à l'espace qui se présente comme une entrave à l'aboutissement de la quête. Pour la poésie magique :

Dans la création du monde, tout se tient : les éléments terrestres et célestes sont interdépendants. Une action terrestre néfaste peut altérer un élément céleste [...]. C'est à l'homme qu'il revient de gérer les équilibres s'il veut éviter les conséquences néfastes qui peuvent découler de la mauvaise manipulation même involontaire.

I. Go (2014 :158)

2.1 L'espace comme opposant : description d'un univers morbide et mortifère

Dans *Le nombril de la terre*, l'espace est présenté à la fois comme un opposant et un allié. Etant un récit de la transgression, c'est l'esthétique de la désolation qui domine la description et qui fait office de réponse au crime du viol. Ce crime est d'autant plus grave puisque c'est une offense au personnage qui le subit et à la terre mère dont Soryulé en est le symbole. Profaner la terre nourricière, c'est mettre en péril le devenir de toute la communauté. Dans ce récit, il est fait une description chaotique d'un « avant » et d'un « après » transgression. L'accent est surtout mis sur le second aspect, le premier se présentant comme les prémices de la tragédie ; comme le témoigne cet extrait :

Cette année-là, s'abattit une grande sécheresse qui plongea toute la région dans une désolation totale. Le bétail fut décimé par une épidémie de choléra ; de nombreuses personnes moururent. La nature était comme en feu. Le soleil était de plomb [...]. L'année de la grande sécheresse avait été un avant-goût, un avertissement donné par les dieux. Soryulé devait rester pure

M-A. Somdah, (1999 : 14)

Pour l'esthétique magique de la transgression, dans le cas de violation d'interdit lié à la protection de l'environnement, c'est la société tout entière qui en pâtit. Si aucune action punitive n'est entamée à l'encontre des coupables, c'est la nature qui se charge indirectement de punir tout le monde. Dans le cas présent, l'avertissement n'a pas eu l'effet escompté. Et la malédiction *vint par le vent d'Est, surnoise et capiteuse. De longues spirales de poussière s'élevaient dans le ciel habillé de couleur ocre* [...] (M-A. Somdah, 1999 :15). La désolation se lisait partout, des faits étranges se manifestèrent :

Une tempête de sable s'était abattue sur la ville qui fut, pendant une heure, plongée dans une obscurité totale. Et, lorsque la lumière du jour revint, Bakoma était une mer

de sable. Aussitôt, les citadins se mirent à nettoyer maisons, vérandas, concessions, voitures, mobylettes dans une frénésie qui étonna Inwourou et Wilé.

M-A. Somdah (1999 : 73)

Dans ce roman, l'espace se confond étrangement au personnage de Soryulé. L'univers chaotique qui se lisait partout, avec ses colonnes de poussière, de longues sécheresses, de chaleur étouffante était similaire à la vie de Soryulé après le viol : tourments, cauchemars et mésaventure. Tout comme Soryulé ayant perdu tout repère, sa mémoire s'est trouvée comme effacé. Elle s'était recrée une autre vie, mais celle-ci semblait reposée sur le néant. C'est cette image que renvoie l'espace, celle d'un univers morbide et mortifère où tout n'est que chaos et désolation. Les personnages semblent pris dans une spirale de violence sans issue possible. Pour Chevrier, « dans un espace incertain et désarticulé évoluent des personnages aux contours parfois indécis qu'ils semblent en quête de leur véritable identité ». Il voit en la configuration de l'espace « un lieu clos à l'intérieur duquel des prisonniers tournent indéfiniment en rond sans jamais pouvoir s'évader » (J. Chevrier, 2003 p.149). Les peines de Soryulé se reflètent dans la détérioration du climat avec ses colonnes de poussière et des tempêtes de sable, des sécheresses inouïes. L'enfant-tabou souillée par le viol, c'est la terre elle-même qui est bafouée. Dans cette œuvre, l'opposition entre l'espace-ville et l'espace-village est également mise en évidence. Le premier est présenté d'office comme un environnement malsain, donc propice à une dégradation des valeurs morales. Aussi, elle est désignée par des expressions vénales :

Une chaleur moite se dégageait des feuillages et se mêlait aux exhalaisons qui sourdaient d'un sol riche en humus. Ces odeurs chatouillèrent les narines de Soryulé et la transportèrent vers la ville, dans ce quartier populeux avec ses odeurs fétides, ses venelles abjectes et ses caniveaux à ciel ouvert où se lisaient les corps dépouillés de leurs fioritures »

M-A. Somdah (1999 : 113)

La description d'un espace-opposant s'illustre parfaitement dans la nouvelle *La femme de diable* de Bernadette Dao. La quête du personnage Françoise n'étant pas vertueuse, c'est par un univers lugubre que la nature envoie des signaux d'alarme :

[...] elle parcourut donc le pays du nord au sud et d'ouest en est. Elle parcourut même des pays voisins et finit par trouver ce qu'elle cherchait en plein cœur du pays bambara, dans un hameau presque fantôme au nom très troublant de Wooyi... Wooyi était en plein « désert », sans arbres ni verdure à dix lieues à la ronde ! Rien que de la rocaille sous un soleil torride.

B. Dao (2003 : 67)

En note de bas de page, l'auteur donne la signification du village de Wooyi. En langue dioula, parlée dans la partie ouest du Burkina Faso, Wooyi est une interjection de désolation, de désespoir. Avec une telle connotation, Wooyi correspond à la description qui en est faite. Malheureusement, ces signaux ne sont pas pris en compte, et le malheur finit

par arriver. Alors, le chaos s'installe et toutes les actions des personnages sont vouées à l'échec tant que le tort n'est pas réparé. En somme, toute action devrait être posée dans le respect des lois de la nature et des normes sociales. Autrement, toute quête devient vaine. C'est pourquoi l'espace est présenté ici comme étant un opposant dans l'axe de la quête.

2.2 L'espace comme allié : une forme de « rédemption » des transgresseurs

En tant qu'allié, ce sont les pauses exaltantes qui prédominent dans un récit. Cependant, pour les récits relevant de la transgression, elles sont moins nombreuses, et fonctionnent comme des mises en gardes contre d'éventuelles transgressions. Dans les œuvres du corpus, elles surviennent presque à la fin de l'intrigue. C'est une manière pour les auteurs de montrer que parfois, un retour en arrière est possible. A ce titre, c'est une nature pleine de splendeur et de félicités qui s'offre à la contemplation. Dans *La femme de diable*, le village de Wooyi s'était presque adouci la seconde fois que le personnage de Françoise s'y est rendu. La vie semblait absente dans un village fait de pierre et de soleil au paysage sec et désertique, dégageant un magnétisme morbide. D'ailleurs, la première fois qu'elle y a mis les pieds, Françoise, avait ressenti une frayeur indescriptible et avait tenté de prendre ses jambes à son cou. Chose qu'elle ne put malheureusement pas exécuter, la nature semblait prendre le contrôle sur elle et la manipuler à sa guise. Rien de positif ne pouvait sortir d'une nature aussi ingrate. C'est dans ce troublant village qu'elle commet d'ailleurs le crime de l'adultère. Déshonorée par le viol du vieil homme et son fils, Françoise partait plus mal en point qu'à son arrivée à Wooyi. Ici, le village agit d'abord comme un opposant avant d'être un adjuvant. La première fois que Françoise se rendit à Wooyi, sa quête rimait avec le crime, car il lui a fallu être infidèle à son mari pour espérer guérir de la stérilité. Après le drame de son diabolique de fils, Françoise revient dans le même village, cette fois-ci en femme célibataire, donc en repentie et en règle vis-à-vis de la morale. Alors, c'est un environnement assez bienveillant qui l'accueille. L'enfant-tabou, dans *Le nombril de la terre*, ayant été retrouvée et le rituel de purification effectué, les habitants des deux versants de la colline des Noces ainsi que les villages environnants ont tous retrouvé leur lustre d'antan. Le nouveau visage de l'espace « respirait » enfin la paix et la sérénité retrouvées après une vraie descente aux enfers.

[...]. Le bruissement de la nature servait de toile de fond au calme majestueux et envoûtant de la nuit. On distinguait au loin le coassement des crapauds-buffles qui dormaient. Aux abords des concessions et des cases, les cris stridulés indiquaient la présence des cigales. La voûte céleste était, là-haut, un immense mystère.

M-A. Somdah (1999 : 100)

Les éléments descriptifs de l'espace dans les œuvres du corpus sont certes fictifs, mais ils font écho à une réalité hors-texte très ressemblant. Si les crimes de viol, et tout crime d'ailleurs, ont des répercussions sur les victimes et détériorent le tissu social, même s'ils n'entraînent pas des conséquences directes sur l'environnement physique dans le monde réel, c'est pour les auteurs, une manière indirecte d'attirer l'attention sur le danger que représente le mode de vie actuel. Comme le souligne U. Baumgardt (2009) :

« Le fonctionnement des indices spatiaux simples et disséminés dans les textes montrent qu'en dépit de leurs apparences, ils se constituent en unités complexes aboutissant à l'élaboration de représentations culturelles intéressantes à plusieurs niveaux. Ils servent à créer un espace imaginaire situé par rapport à un espace hors-texte plus ou moins précis »

U. Baumgardt (2009 : 24)

L'univers est un tout, chaque composante est intrinsèquement liée aux autres dans un système d'interdépendance dont la nature seule détient le secret. Comme les pièces d'une machine sont liées, un seul maillon défectueux peut enrayer toute la chaîne.

Conclusion

L'espace, dans ces deux œuvres, est présenté tour à tour comme opposant et comme allié, et cela transparaît à travers les pauses désolantes et exaltantes. Il revêt en effet ces deux aspects d'une manière cyclique liée à la dichotomie du bien et du mal, du permis et de l'interdit, de l'opposition ville/village. Pour l'esthétique magique de la transgression, ce choix descriptif a pour but d'interpeller l'Homme à propos de son impact sur l'environnement et les conséquences que cela engendre. Aujourd'hui, avec les alertes sur le climat, nous devons impérativement changer nos modes de vie. Des catastrophes écologiques avec la disparition de plusieurs espèces animales et végétales, le dérèglement climatique sont autant de signes qui devraient susciter une réelle prise de conscience. Dans ce corpus, la description de personnages aux prises avec les éléments de la nature n'est que la manifestation romancée d'une triste réalité. Les actes de transgression des protagonistes représentent en quelque sorte toutes les violations que l'Homme commet sur l'écosystème. Pourtant, le fait d'en prendre soin est un rôle qui lui incombe, puisqu'il est le seul être du règne animal doué de raison.

Références bibliographiques

- Dao, B. (2003). *La femme de diable et autres histoires, suivi de l'écrivain que je suis, Découvertes du Burkina*
- Somdah, M-A. (1994). *Le nombril de la terre*, Paris, L'Harmattan
- Baumgardt, U. (2019). L'espace en littérature orale africaine, *Cahiers de littérature orale*, 65, 1. [En ligne], consulté le 20 novembre 2022. DOI : <https://doi.org/10.4000/clo.1136>
- Chemain, R. (1981). *La ville dans le roman africain*, L'Harmattan, Paris
- Chevrier, J. (2003). *La littérature nègre*, Armand Colin/VUEF, Paris
- Doudet, C. (2008). Géocritique : théorie, méthodologique, pratique, *Acta fabula*, vol.9, n°5, Mai 2008, [En ligne], consulté le 19 novembre 2022 <http://www.fabula.org/acta/document4136.php>
- Go, I. (2014). *Poétique et esthétique magiques*, Ouagadougou, L'Harmattan Burkina

- Nombré F. (2019). *L'éducation sexuelle dans les récits magiques africains*. Thèse de Doctorat unique en Lettres modernes, (UFR/LAC), Université Joseph KI-ZERBO, Ouagadougou, 301p.
- Okolo C. J. ; L'esthétique de l'espace dans *Allah n'est pas obligé* de Ahmadou Kourouma, Septembre 2016. [En ligne], consulté le 20 novembre 2022. https://www.researchgate.net/publication/327274019_L'Esthétique_de_l'espace_dans_Allah_n'est_pas_obligé_de_Ahmadou_Kourouma
- Paravy, F. (1999), *L'espace dans le roman africain contemporain (1970-1990)*, L'Harmattan, Paris
- Poltorak, E. (2007). Application du schéma actanciel de Greimas en didactique des langues étrangères ; Université de Silésie, Synergies Pologne n°4 pp.219-227
- Sanou, S. « Territoire et espace dans la littérature burkinabè », décembre 2021. [En ligne], consulté le 16 novembre 2022. <https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/passages/chapter/territoire-et-espace-dans-la-littérature-burkinabe/>
- Tandia, M. JJ. R. (2012). Théorie de l'espace et critique littéraire africaine, in *Les chemins de la critique littéraire africaine*, pp75-101, L'Harmattan, Paris